



## SECRETARIA GENERALIS SYNODI

Communiqué de presse

### **Ensemble pour une solution équitable et digne en Amazonie**

*Présentation des Actes de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour la région pan-amazonienne*

Vatican, le 4 juin 2024

« Notre *Querida Amazonia* a vraiment besoin d'une surabondance d'engagement, en particulier compte tenu de la surabondance de violence que la région connaît encore aujourd'hui. C'est à nous, en tant que communauté internationale, de relever le défi ». C'est sur cette invitation adressée à la communauté internationale que le **Cardinal Mario Grech**, Secrétaire général du Synode, a ouvert la réunion de présentation des *Actes de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour la région pan-amazonienne*, qui s'est tenue le mardi 4 juin après-midi au siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Alors que l'Église célèbre un Synode centré sur l'écoute de ses fidèles, le Cardinal Grech a rappelé que « même en politique internationale, une véritable écoute, qui prend au sérieux les craintes, les inquiétudes, les désirs et les espoirs des individus et des communautés, peut devenir génératrice de solutions créatives et saines pour le bien commun de la communauté internationale tout entière ».

La réunion, à laquelle ont participé de nombreux ambassadeurs et dirigeants d'organisations engagées dans les questions environnementales et/ou la protection des peuples indigènes d'Amazonie, a comporté des interventions du **Card. Michael Czerny S.J.**, Préfet du Dicastère pour la promotion du développement intégral, du **Card. Pedro Ricardo Barreto Jimeno S.J.** et de Sr. Laura Vicuña, respectivement président et vice-présidente de la Conférence ecclésiale amazonienne (CEAMA) - organisme issu de l'Assemblée spéciale - et de l'activiste indigène **Yesica Patiachi**, vice-présidente du Réseau ecclésial panamazonien (REPAM). Les conclusions ont été confiées à **Fatouma Seid**, Sous-Directrice de la Division des partenariats et des collaborations avec les Nations Unies de la FAO, **Jyotsna Puri**, Vice-présidente adjointe du Département de la stratégie et des connaissances du Fonds international de développement agricole (FIDA), et **Mgr Fernando Chica Arellano**, Observateur permanent de la Mission permanente du Saint-Siège auprès de la FAO.

Dans son allocution de bienvenue, **dr. Qu Dongyu**, directeur général de la FAO, a rappelé le travail accompli par l'organisation internationale dans la région : « Notre travail avec les peuples autochtones de la région panamazonienne contribue à améliorer la durabilité, la sécurité alimentaire, l'action climatique et environnementale et la conservation de la biodiversité, notamment par le biais de l'initiative de restauration biocentrique des peuples autochtones, qui reconnaît ces derniers comme les gardiens de la biodiversité et de la protection in situ ». Toutefois, le directeur de la FAO reconnaît qu'en dépit des efforts déployés, « les peuples autochtones continuent de connaître un pourcentage plus élevé d'insécurité alimentaire que le reste de la population ». Rappelant ensuite les bonnes relations avec le Saint-Siège et en particulier avec le Pape François pour son soutien à la mission de la FAO « qui souligne notre conviction commune que le droit à l'alimentation est un droit humain fondamental et que nous devons travailler ensemble », Qu Dongyu a conclu son discours en rappelant « que nous sommes tous des peuples autochtones sur cette petite planète. Comme l'ont toujours dit nos ancêtres, nous sommes encore si jeunes sur cette planète, alors continuons à travailler ensemble ».

pour que nous puissions vraiment l'appeler notre maison commune, ensemble ».

Pour sa part, le **cardinal Michael Czerny S.J.** a rappelé que le Synode sur l'Amazonie a marqué le début d'une nouvelle et importante étape d'un cheminement commun : « De nouveaux réseaux et initiatives, inspirés par le processus ecclésial autour du biome amazonien, surgissent dans d'autres territoires comme le Bassin du Congo, le corridor biologique mésoaméricain, le biome Asie-Pacifique, etc... », et il a poursuivi « Nous savons que le renouveau peut venir de la périphérie. L'Amazonie est un lieu privilégié où la vie s'exprime et où Dieu lui-même fait sentir sa présence. Cette Amazonie bien-aimée est un appel à l'engagement et une expression éloquente de l'espoir pour l'avenir du monde. De même que l'Amazonie, riche en biodiversité, joue un rôle vital pour la santé de la planète, de même une Église à visage amazonien appelle l'Église dans son ensemble et la société tout entière à la conversion. L'avenir de l'Amazonie est en jeu, car sans elle, c'est toute la planète qui est en danger. Plus tard, il sera trop tard ».

Le **cardinal Pedro Ricardo Barreto S.J.** a salué l'initiative de l'agence des Nations unies : « C'est un signe de communion entre les gouvernements et l'Église catholique pour agir ensemble pour le bien commun et promouvoir l'espoir d'une vie digne et saine pour tous ceux qui vivent dans l'Amazonie bien-aimée ». Il a ensuite rappelé que la CEAMA a déjà réalisé des progrès significatifs dans la promotion d'une écologie intégrale et la défense des droits des peuples amazoniens. « Cependant, les défis restent importants et requièrent un effort constant et coordonné ».

**Sr. Laura Vicuña**, a rappelé que « la vie des peuples natifs et amazoniens est basée sur le fil conducteur et la centralité de la terre et du territoire comme espace de pleine vie, de souveraineté alimentaire, qui est gravement menacé par les innombrables projets de mort présents aujourd'hui en Amazonie et qui compromettent toute vie sur la planète ». Pour le vice-président du CEAMA, il est particulièrement important que l'Église reste inconditionnellement engagée dans la vie des peuples et de la terre mère en Amazonie. Le chemin se fait en marchant. Nous n'avons pas de réponse définitive à tout, l'important est de rester sur le chemin.

Enfin, **Yesica Patiachi**, a dénoncé le modèle de développement actuel à l'origine de la déforestation de l'Amazonie et le silence de beaucoup face à l'assassinat d'indigènes qui voulaient défendre leur territoire. Le lien entre l'écosystème amazonien, les peuples indigènes et la sécurité alimentaire est, pour l'activiste indigène, indissoluble : « il n'y a pas de forêt sans peuples indigènes, et il ne peut y avoir de sécurité alimentaire sans forêt ».

En conclusion de la réunion, **mons. Fernando Chica Arellano** a souligné la nécessité de continuer à travailler ensemble. « Cet après-midi, nous avons montré ensemble ce que signifie travailler ensemble. Dans cette conjoncture difficile, saturée de tensions et de polarisations, le mot 'ensemble' reflète un style d'action qui doit être renforcé. C'est un style simple, mais comme toutes les choses simples, il contient une vérité réelle, à savoir l'urgence de revigorer le multilatéralisme, l'obligation de toujours appliquer le principe de subsidiarité et l'exhortation à permettre à chacun de participer avec conviction. Travailler 'ensemble' bannit la culture de l'indifférence et du rejet et favorise au contraire la nécessaire unité d'action qui doit nous animer pour relever les défis du temps présent et transformer les crises actuelles en opportunités profitables.

L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour la région panamazonienne s'est tenue en octobre 2019 et a vu la participation, dans sa phase préparatoire, quelque 87 000 personnes provenant de huit pays et d'un territoire d'outre-mer (Bolivie, Brésil, Colombie, Équateur, Guyane, Pérou, Venezuela, Suriname et Guyane française). Les actes de cette assemblée ecclésiale ont été publiés par la *Libreria Editrice Vaticana*.